

L'imaginaire des genres

Journée d'étude organisée à l'Université Grenoble Alpes le 5 juin 2019 par l'UMR
Litt&Arts (UGA) et le centre de recherches Figura (UQAM)

On s'est interrogé, ces dernières années, sur le « savoir des genres¹ ». Nous voudrions, en déplaçant un peu la perspective, nous intéresser à leur imaginaire.

La notion d'*imaginaire générique* a été avancée en 2012 par Christine Planté². Elle se modèle sur celle d'*imaginaire linguistique*, théorisée par Anne-Marie Houdebine³, qui définit par cette formule le « rapport (ou [l]es représentations) du sujet parlant à la langue⁴ » ; cet imaginaire (ensemble d'attitudes) mêle aux normes objectives des normes subjectives, parmi lesquelles des normes fictives. Par *imaginaire générique*, Christine Planté désigne alors les « représentations des sujets lisant et écrivant, nourries par toute une tradition critique, des stéréotypes culturels et des lectures largement partagées⁵ ». Son étude s'attache, en particulier, au « genre des genres », c'est-à-dire à l'articulation entre les genres (littéraires) et le genre (*gender*). On constate en effet que les discours critiques sur la littérature, à partir du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, ont souvent une vision genrée des catégories littéraires, construisant des fictions que contredisent parfois les données objectives : l'épopée ainsi serait masculine, et le roman, féminin (tout comme l'épistolaire) ; au sein du genre romanesque, le roman sentimental serait féminin, et le roman de mœurs, masculin...

Mais l'imaginaire investit plus largement la pratique et la lecture des genres littéraires ou artistiques : il se trouve mobilisé dans la formation d'axiologies (il y aurait de « bons » et de « mauvais genres »), il intervient dans l'activité de modélisation (on pourrait avancer que l'épopée occupe une place dans l'imaginaire du roman), il contribue à la recherche de positionnements dans le champ littéraire ou artistique (ainsi la nouvelle de l'époque romantique oscille entre affectation d'humilité – Nodier se dit « pauvre nouvellier » – et aristocratie revendiquée – celui de Balzac dans *Les Fantaisies de Claudine*)... Il joue un rôle dans la constitution même des genres, comme le montre Michel Fournier lorsqu'il étudie la formation et les transformations, au XVII^e siècle, de l'espace imaginaire du roman (moderne)⁶. Il trouve également un vecteur dans les modalités de production/réception des genres (on a pu mettre en évidence, il y a peu, un « imaginaire sériel⁷ »), et peut-être dans leurs supports médiatiques⁸...

¹ *Le Savoir des genres*, sous la direction de Raphaël Baroni et Marielle Macé, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. "La Licorne", 2007.

² Christine Planté, « Un roman épistolaire féminin ? Pour une critique de l'imaginaire générique (Constance de Salm, Vingt-quatre heures d'une femme sensible) », dans Catherine Mariette-Clot et Damien Zanone (éd.), *La Tradition des romans de femmes XVIII^e-XIX^e siècles*, Champion, 2012, p. 275-296 (en particulier p. 287).

³ Anne-Marie Houdebine-Gravaud (dir.), *L'Imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

⁴ *Ibid.*, p. 11. La notion d'Imaginaire linguistique prend en compte le « rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet-parlant sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives », p. 10.

⁵ Christine Planté, art. cit., p. 288.

⁶ Michel Fournier, *Généalogie du roman*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006.

⁷ *Imaginaire sériel : les mécanismes sériels à l'œuvre dans l'acte créatif*, sous la direction de Jonathan Fruoco, Andréa Rando-Martin et Arnaud Laimé, UGA éditions, 2017.

⁸ L'existence d'un « imaginaire du support » est postulée par Marie-Ève Thérénty, « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, 2009/1 (n° 143), p. 109-115.

C'est ce rôle, multiforme (et peut-être sous-évalué), de l'imaginaire dans les processus de création et de réception des genres littéraires et artistiques qu'il s'agira d'examiner, au cours d'une journée d'étude exploratoire, préparant un colloque.

Cette journée aura lieu à l'Université Grenoble-Alpes le **5 juin 2019**.

Les propositions de communication (400-500 mots) sont à envoyer à Chantal Massol (chantal.massol@univ-grenoble-alpes.fr) ou à Véronique Cnockaert (cnockaert.veronique@uqam.ca) avant le **15 février 2019**.